

§ II- LETTRES, N°135

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°60

LETTRE, N°60

Genevrey, 20 Décembre 1866

P.S. Si vous n'avez pas reçu de réponse à votre lettre, vous n'avez rien à faire. Mais puisque vous nous avez écrit il est bon que vous les voyiez tous deux.

Vous n'avez donc pas reçu, chère Enfant en Jesus-Christ, ma lettre en réponse à votre ouverture au sujet de J...? Vous ne m'en dites rien. Je croyais qu'elle vous aurait fait quelque calme au coeur. Elle est partie d'ici mardi soir.

Aujourd'hui lettre du R P. Guéritot. Il sera à Frasnes, me dit-il, avant la Noël. Je ne sais où lui répondre. J'écris à M Claudon de le recevoir et de l'envoyer à Béthanie. La volonté du T.R.P. Minjard est trop claire pour que je puisse hésiter. Veuillez donc garder nos deux bons pères et le 27 je serai là nous tacherons d'arranger ensemble cette affaire où je ne comprendrai rien si le bon Dieu ne nous montre qu'il a eu ses vues et qu'il y a mis la main.

J'arriverai à Vesoul un peu avant 9 h du matin le 27, surlendemain de Noël. Je serai à Noidans à 11h 10, en partant de Vesoul à 10 h 35 du matin. Faites nous prendre avec la voiture de M. le Curé et un bon cheval (celui que prend ordinairement M le Curé est, je crois, meilleur que l'autre) ou bien à Noidans à 11 heures, ou bien à Vesoul à 9. Dans ce dernier cas il faudrait que le voiturier fut à la gare à l'arrivée du train pour nous avertir de son arrivée, ou bien écrivez-moi d'avance à ce sujet.

Le R.P. Zinguerlé sera avec moi. Je repartirai par Besançon et lui peut être par Noidans.

Je vous en prie, mon Enfant, ne vous troublez pas, ne vous attristez pas de tout cela. Nous



Henry Auguste

devons d'autant plus croire que Dieu a Ses vues en cela (bien que nous n'y voyons rien) que notre propre volonté a été absolument hors de cause, en cette affaire.

Vous ne me dites rien de nos Enfants. Mon Coeur de père commence à en bien souffrir. Il offre sa peine à Dieu pour votre bien à toutes et il vous bénit,

fr.M Jean Joseph

P.S. Si vous y trouvez à arranger vous-même cette affaire, vous avez carte blanche, mais puisque tous deux sont arrivés il est bon que vous les voyiez tous deux.

Vous aviez tant peur de n'avoir pas d'aumônier avant la Noël, le bon Dieu n'a-t-il pas voulu nous montrer par là que nous avons eu tort de nous inquiéter de l'avenir et de n'avoir pas une confiance assez absolue en sa bonne Providence?

Il n'y a plus à compter sur M.Bardot C'est sûr, aujourd'hui.



Spécial
not.